

fourni en bois franc. Il en abattait les arbres qu'il réduisait en cendres. C'est avec ces cendres que se fait le sel qu'il fallait aller vendre à neuf milles, et souvent à quinze ou vingt milles de l'endroit, aux commerçants qui en font de la perlasse.

Le colon faisait ce trajet à pied, à travers les bois, avec une auge remplie de sel, sur la tête. Le voyage durait de deux à trois jours et ne rapportait que quelques chelins.

Pendant ce temps, la famille se nourrissait de fruits et de gibier, l'été; mais l'hiver, on jeûnait de deux jours l'un, et souvent on n'avait pour toute nourriture, qu'une fort vilaine soupe faite avec des bourgeons de liard ou de bois-blanc.

La famille de Jean, cependant, avait été un peu moins à plaindre.

Autour du lac, les fruits et le gibier abondaient, et c'était une ressource précieuse pour les temps de gêne, qui forment la plus grande partie de toute l'année.

Les finances de Joseph Jean, néanmoins, étaient loin d'être prospères, et il voyait s'approcher, avec une certaine anxiété, la rude saison de l'hiver, pendant laquelle les fruits manquent, et la chasse rapporte peu.

Or, le soir du deux novembre, comme nous l'avons dit, la famille était réunie autour du poêle en tôle qui occupait le centre de la maison, et Joseph Jean fumait mélancoliquement sa pipe de terre cuite, pendant que sa femme, assise sur une pile de bois, s'occupait à raccommoder le linge de la maison.

Il était huit heures.

Au dehors, il faisait nuit noire, et une pluie froide, poussée par un vent violent, battait avec fureur contre la porte mal assujettie.

Les grands arbres craquaient sous l'effort de la bourrasque et mêlaient leurs plaintes monotones à tous les bruits sinistres du dehors.

Tout-à-coup, la porte s'ouvrit, — dans ces modestes demeures, on entre presque toujours sans frapper, — et un homme pénétra dans la maison, en refermant vivement la porte derrière lui.

—Tiens! c'est Grignon, dit Jean, qui avait relevé sa tête; entre, mon ami, et viens te réchauffer un peu. Quelles nouvelles?

Grignon était le plus proche voisin, demeurant à un mille sur la route.

—Il fait un temps de chien, dit-il, en secouant son bonnet tout trempé; ce n'est pas de refus; car le poêle s'endure, ce soir.

Il prit une bûche, et s'assit dessus, près du feu.

—Hum? dit-il, tout en bourrant et allumant la pipe traditionnelle, des nouvelles, il n'y en a pas beaucoup; seulement que je voudrais nous voir rendus au mois d'Avril; l'hiver s'annonce dur.

—C'est justement, ce que me disait, tout à l'heure, ma femme Hélène, fit Jean; il y a bien du pauvre monde qui va souffrir. Encore, si le sel pouvait payer un peu; mais, en hiver, on n'en fait pas beaucoup, et on ne va pas le vendre comme on veut.

—Les deux gars de Michel à Pierre partent de demain en quinze pour les hauts. On dit qu'il va se faire bien du bois, cet hiver, à Bytown (1), et qu'il y aura de l'argent à gagner.

—Oui, oui; j'ai entendu parler de ça, dit Jean, pas plus tard qu'hier, par le p'tit Cabana qui a envie d'y aller. Il paraît que les bourgeois veulent faire gros d'ouvrage. On parle de dix piastres par mois, avec la nourriture.

Les petits Michel m'ont dit douze; mais dix est déjà beau; quoique, aufond, c'est rudement gagné. Même que j'étais venu pour vous en dire un mot, quoique ma bonne femme soit contre.

—Et elle a bien raison, dit Hélène, en s'approchant; pour les jeunesses, passe; mais pour les gens de votre âge, c'est pas un métier.

—Voyons, voyons, la femme, dit Jean, d'un ton doux, c'est pas par plaisir; mais faut vivre, ça c'est une chose sûre.—Moi, j'aime mieux plutôt aller travailler dans les *facteries*, (2) dit Adamanta.

—Et moi aussi, dit Célestina; ça fera deux bouches de moins, et on gagne gros, par là.

—Pas toujours tant que je vivrai, interrompit Jean. Il en part plus de sages qu'il n'en revient. Et puis, d'ailleurs, qu'est-ce que dirait Pitre, s'il te voyait partir pour là bas?

Adamanta, à qui s'adressait cette dernière remarque, rougit jusqu'aux yeux et pencha la tête sur son ouvrage.

Les deux hommes se mirent ensuite à l'écart et et parèrent longtemps. La nuit était fort avancée et toute la famille était couchée l'orsqu'ils se séparèrent.

L'orage avait cessé; la lune brillait au firmament et un froid sec avait remplacé l'humidité glacée qui régnait au commencement de la soirée.

Joseph Jean avait été reconduire Grignon jusqu'en dehors du seuil.

—Ainsi, dit ce dernier, en donnant une poignée de main à Jean, c'est entendu; quoi qu'en disent les femmes, je puis compter sur toi.

—Tu as ma parole, et tu sais ce que ça vaut.

Grignon s'éloigna en sifflant, et Jean alla se coucher sur une peau de Buffle, près du poêle dans lequel il mit une bûche de hêtre sec.

(A CONTINUER.)

(1) Ottawa s'appelait alors Bytown.

(2) Du mot anglais *factories*, manufactures.

NAPOLEON LEGENDRE.

